



chapo

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 29 octobre-novembre-décembre 2004

L'Amicale, ça sert à quoi ?

Dans le *Chapô* numéro 28 de juillet en première page, dans l'article « Les surprises de la petite nouvelle », Claire Dugast a tout découvert. Qu'est-ce qui nous donne envie de nous rassembler ?

Tout simplement « Bayard ». Nous avons tous eu un parcours plus ou moins long au cours duquel nous avons tous vécu des moments heureux mais aussi parfois très douloureux mais comme le dit si bien Claire, « il y a une vie après ».

Nous avons participé à faire de cette « maison » ce qu'elle est aujourd'hui. En échange, nous avons pu apprendre, connaître et progresser dans notre vie. Nous avons été un relais et nous sommes fiers de passer ce relais à ceux qui y travaillent aujourd'hui.

Ce *Chapô* que vous avez entre les mains, on le doit à Bernard Labbé : il a voulu qu'il existe un lien entre tous. Merci à lui ; merci à ceux qui le réalisent et le font vivre... en le lisant !

Mon désir est d'élargir le champ de nos souvenirs. Nous avons un devoir de mémoire, un devoir de dire à ceux aussi qui découvrent Bayard ce qui a permis de faire ce que Bayard est devenu.

Après l'article sur La Bonne Presse pendant l'Occupation si bien décrite par Marc Cluzeau, après l'article sur les STO, voici dans ce *Chapô* les interviews de Jacques Duquesne et

de Noël Copin sur « les événements d'Algérie » tout juste cinquante ans après, articles illustrés par des photographies prises sur place à l'époque par Guy Deluchey. Ce fut une période très difficile pour eux, pour tous ceux bien sûr qui y furent plongés mais aussi pour *La Croix* et ses lecteurs. C'est grâce au travail des anciens et de ceux qui sont à l'œuvre aujourd'hui que *La Croix* a cette notoriété que l'on lui reconnaît maintenant.

Alors, l'Amicale, à quoi cela sert-il ?

Je souhaite que les futurs retraités de Bayard viennent nous rejoindre, eux et leurs conjoints. Ils y découvriront l'ambiance conviviale et sympa-

thique, loin de toute hiérarchie. Que *Chapô* soit le porteur et lien de la vie de l'Amicale, surtout pour ceux qui ne peuvent se déplacer.

L'Amicale, c'est aussi la solidarité. En se penchant sur les problèmes du vieillissement et de la dépendance de la fin de vie. C'est dans cet esprit que nous participons à la Fnar, la Fédération nationale des associations de retraités dans laquelle Guy Deluchey est notre représentant.

De quelle manière vit notre Amicale ? La direction de Bayard nous aide, grâce à une subvention à faire paraître *Chapô*. Nous l'en remercions. Elle nous invite également chaque année au printemps à Bayard autour d'un buffet. Yannick de Prémoré nous y informe de la vie du Groupe. Vous retrouverez l'essentiel de sa dernière intervention dans ce numéro.

Ce sont les assomptionnistes, nous le savons bien, qui ont créé cette maison. Ils font partie de notre Amicale. Le P. Jean Potin est notre aumônier. À lui, à eux va notre reconnaissance.

Les cotisations d'adhésion à votre Amicale sont minimales mais combien essentielles.

Je vous convie à notre prochaine rencontre le 23 novembre chez les Petites Sœurs de l'Assomption, 17, rue Violet, Paris XV^e.

À bientôt.

Le président, Pierre Thébault

Une date à retenir

**Mardi
23 novembre
2004**

Rencontre traditionnelle
d'automne,
chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.

Voyage et bonne humeur en Charente-Maritime

Ols étaient 53 en ce matin du 13 septembre grisâtre et frais à se presser autour de l'autocar où, dès huit heures, ils allaient embarquer vers le large... Large qui s'arrêterait tout d'abord à Tournon-Saint-Martin, première étape vers le Village vacances de Ronce-les-Bains (commune de La Tremblade), point d'ancrage de ce voyage en Charente-Maritime organisé par l'Amicale des Anciens. Quelques Amis du Landy s'étaient joints au groupe B.P. Une complicité amicale règne entre les deux associations qui ont déjà effectué plusieurs voyages ensemble.

À Tournon nous attendaient, dans un restaurant incrusté dans la verdure, Jean et Michel Lavandier accompagnés de leurs épouses. Retrouvailles joyeuses autour d'un repas très finement composé. Impossible malheureusement de prolonger cette rencontre à la fois animée et émue, au-delà de l'horaire fixé par les nécessités de la route. Cette première escale augurait de ce qui devait se vivre tout au long de ces cinq jours de voyage: entente amicale, bonne humeur, rigueur et pourtant souplesse, ponctualité sans agitation. La facette amicale de ce voyage a été encore accentuée par la présence de Mado et Michel Geay venus du Lot se joindre au groupe et le passage de Michel Pineau l'espace d'un dîner que son entrain aura rendu mémorable.

En route, donc, pour Ronce-les-Bains, par les routes départementales qui permettent de mieux admirer la nature et les villages que l'autoroute ne fait que contourner. Bernard Labbé, s'il a passé la main à Pierre Thébaud pour la présidence de l'Amicale, n'en a pas pour autant quitté le micro! Et c'est en infatigable et enthousiaste Cicérone et animateur qu'il a présenté les lieux traversés en rappelant des pages d'histoire, voire de la petite histoire – n'est-ce pas souvent la plus captivante? – ou refaisant la biographie de personnages illustres (glorieux ou malheureux) ayant marqué ces lieux. C'est ainsi que George Sand a été longuement évoquée, ainsi que,

par l'un des biais dont il a le secret, Françoise Giroud. Il a évoqué aussi en traversant ces paysages de la Brenne la mémoire de Gabriel Tiénot, victime, en son adolescence, d'une grave erreur judiciaire (certains l'avaient rencontré lors d'un précédent voyage et gardaient encore un souvenir très vif de cet homme douloureux dont la reconnaissance tardive de l'innocence n'avait pas été assortie de la réhabilitation). Une place mi-sérieuse mi-amusée a été faite à l'épouse américaine du baron Gourgaud, un fidèle bonapartiste, qui, « très très très riche » (remarquez le **ter!**), a fait la renommée de l'île d'Aix en souvenir de Napoléon qui y vécut quelques jours avant l'exil définitif vers Sainte-Hélène. Récits, souvenirs personnels souvent cocasses, chants de jadis, plaisanteries parfois gauloises... un vrai festival! Mais, moment sacré, l'heure de la sieste!... La-t-il vraiment faite une seule fois?... Pourtant son silence a toujours été respecté...

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Mardi 7 décembre

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS
Renseignements et inscriptions auprès de
Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tel.: 01.45.43.14.69.

Ronce, le Village de bungalows dans les pins maritimes et les parfums de fleurs cachées dans les buissons: un délice. La répartition des chambres s'est faite sans encombre. Chacun en recevant sa clef suivait un accompagnateur. Mais le soir, après le dîner, la nuit venue, des ombres erraient dans les sentiers... seule la « Biberonnerie » était fléchée!... Finalement, chacun ayant retrouvé son numéro de porte et le village son calme, il n'y eut plus que les anges pour veiller. Deux jours consécutifs une soirée d'animation a été organisée et ceux que le sommeil n'avait pas poussés vers la chambre en parlaient encore trois

jours plus tard avec des exclamations d'admiration et d'hilarité, surtout de celle où un professionnel de la chanson a jeté son dévolu sur Marinette, joyeuse octogénaire à la figure de poupée, qui, jouant le jeu, glisse à l'oreille du chanteur: « Êtes-vous marié? »

Mardi matin, départ à 8 h 30. Vers Saintes. Il pleut. Notre vaillant chauffeur, Carlos (admirable de calme, d'habileté à choisir les bons itinéraires, à rebrousser chemin dans des rues trop étroites, et d'une cordialité inaltérable), arrive à trouver à la fois la guide et l'emplacement pour la faire monter à bord. La pluie ayant obligé à faire la présentation de la ville sans quitter le car. Cécile, à l'accent nettement « du Sud » et d'une érudition éblouissante, a situé Saintes dans l'histoire – nous apprenant que la tribu gauloise des origines était celle des « Santons », le peuple de la plaine, *medialanum santonium* – et fait vivre ces pierres dont certaines remontent au-delà de notre ère: celles de l'Arc de Tibère – improprement appelé arc de triomphe alors qu'il s'agissait d'une porte de la ville sur la Charente –, celles de l'impressionnant amphithéâtre gallo-romain. Et puis, plus près de nous, l'art roman de la crypte de Saint-Eutrope, la grande merveille de Saintes. L'église elle-même est étonnante dans son état actuel et ne se laisse pas découvrir au premier regard, mais la crypte est dans ses proportions, la beauté de son style et la richesse de ses chapiteaux sculptés le lieu à ne pas manquer. L'une des plus vastes qui existent en France, avec Chartres, elle fit dire à Violet Le Duc: « C'est l'un des exemples les plus purs de l'architecture du XIII^e siècle en France. » Saint Eutrope y est vénéré dans un sarcophage qui abrite également le squelette d'une femme et d'un enfant! Mais la ferveur populaire résiste au carbone 14 lui-même...

...(à suivre)

Elisabeth Chenique,
Solange Dosne, Andrée Penot

La suite paraîtra dans le prochain numéro.

Jacques Duquesne et Noël Copin témoignent

Il y a cinquante ans, le 1^{er} novembre 1954,
naissait un violent conflit qui devait opposer la France et l'Algérie jusqu'aux accords d'Evian,
signés le 18 mars 1962. Au cœur de ce conflit, que l'on se gardait bien,
dans les premières années du moins, d'appeler guerre, deux collaborateurs de *La Croix* se rendent
aux mêmes époques dans le pays, l'un en tant qu'envoyé spécial, l'autre en tant que militaire, puis journaliste :
Jacques Duquesne et Noël Copin. Pour *Chapô*, ils ont bien voulu apporter leurs témoignages...

LA RÉVÉLATION DE LA TORTURE

Quand Jacques Duquesne entre en 1957 à la rédaction de *La Croix*, il y a déjà près de trois ans que la tragique *Toussaint rouge* des Aurès a marqué le début d'une action de guérilla meurtrière menée par le FLN en Algérie. Pour autant, dans le vocabulaire de la presse, on emploie encore les termes de « pacification » et de « maintien de l'ordre ».

« À *La Croix* aussi, précise Jacques Duquesne, qui, pour avoir voyagé en Afrique où il s'est occupé du développement de la jeunesse, intègre le service Politique intérieure et outre-mer dirigé par Pierre Limagne. »

Ça tombe bien, parce que la préoccupation la plus importante de l'époque, c'est évidemment l'Algérie. Roland Itey rend surtout compte des attentats et des opérations, il va donc falloir que quelqu'un se charge de traiter ce sujet douloureux sous l'angle politique et ce sera Jacques Duquesne. Tâche ô combien délicate ! Jacques Duquesne se rend sur place, il loge chez l'habitant parce que *La Croix* n'a pas les moyens de lui offrir

l'hôtel, mais, précisément, cela lui vaut d'être plus proche de la réalité quotidienne. Et, très vite, d'être heurté par la tournure que prennent les événements en Algérie, les trop nombreuses exactions qui semblent se répéter notamment. Et puis ce terrible soupçon qui commence à le tarauder : la torture, certains éléments de l'armée française pratiqueraient-ils la torture ?

« Pour moi, se souvient Jacques Duquesne, le dilemme était d'autant plus fort qu'à la rédaction de *La Croix*, comme d'ailleurs dans toutes les autres rédactions françaises, les avis sont loin d'être unanimes. Personne n'a encore employé le mot guerre et dans une époque où l'on évoque encore pudiquement, à l'instar du langage officiel, des opérations de pacification, les consciences sont chamboulées mais cela n'apparaît pas tout de suite dans les papiers des uns et des autres. Et quand pour la première fois en 1958, j'évoque la torture, c'est une sacrée explosion ! Y compris à *La Croix* ! »

Petit retour en arrière, nous sommes en 1957, après l'été, c'est la dernière phase de « la bataille d'Alger », la plus violente. Jacques Duquesne part pour un long reportage de plus de trois semaines dans le secteur de Blida, puis

dans les régions du Ouarsenis et de la Kabylie, où l'on rencontre plus d'automitrailleuses que de voitures de tourisme. À son retour à Alger, le doute le taraude davantage. Dans les relations qu'il a eu l'occasion de nouer : un avocat du nom de Popie. Un homme courageux qui défend la cause d'individus n'approuvant pas forcément la ligne officielle incarnée par l'armée ou qui sont assez favorables au FLN. Il l'interroge à propos de la torture.

« Pour toute réponse, dit Jacques Duquesne, l'homme téléphone au colonel Trinquier, grand maître de ce que l'on pourrait appeler les services secrets de l'armée. Il me passe l'écouteur. Et après les politesses d'usage, l'avocat remercie le colonel d'avoir ménagé certains de ses clients, autrement dit de les avoir interrogés sans pour autant les soumettre à la question de façon un peu... rude. »

Le colonel répond le plus naturellement du monde : « Nous savions qu'il s'agissait de vos protégés. Nous avons fait exception ! »

La torture existe, Jacques Duquesne vient de la rencontrer par téléphone interposé !

« Au lendemain de cette terrible révélation, poursuit l'actuel président du Conseil de surveillance



La pharmacie de Ferhat Abbas à Sétif

« Cette photo a été faite en 1959 alors que je faisais mes classes à Sétif. A cette époque l'armée française avait déjà muré l'officine de Ferhat Abbas qui avait rejoint le FLN en 1956. » Guy Deluchet

Ferhat Abbas

ABBAS, Ferhat (1899-1985), homme politique algérien

Né à Taher, Ferhat Abbas suit des études de pharmacie. S'opposant à la politique coloniale française, il s'engage dans la lutte pour l'autodétermination et l'indépendance de son pays: il fonde l'Union populaire algérienne en 1938 et rédige le *Manifeste du peuple algérien* en 1943, activités politiques qui lui valent quelques séjours en prison. En 1956, il rejoint le Front de libération nationale (FLN), dont le siège se trouve au Caire et, de là, se bat pour l'indépendance de son pays. De 1958 à 1961, il est le premier président du gouvernement provisoire de la République algérienne au Caire. Après l'indépendance (1962), Abbas entre en désaccord avec le FLN dont il juge la ligne politique trop radicale. Il est exclu du gouvernement provisoire puis du FLN en 1963. Assigné à résidence (1964-1965), il se retire alors de la vie politique.

Encyclopédie Microsoft © Encarta © 2004.
© 1993-2003 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.



Troubles dans la Casbah d'Alger – « Nous sommes en 1961. Je suis entré dans la presse militaire, tout de suite après mes classes (juin 1959), des troubles ont lieu à la casbah d'Alger, on réclame l'indépendance. Je suis là avec mon roleiflex militaire. » Guy Deluchet

Photos : Guy Deluchet

Jacques Duquesne et Noël Copin témoignent

c'est le cardinal Duval. J'essaie bien de le faire parler, je sens qu'il sait certaines choses, mais il garde une attitude réservée. Cela dit, nous avons vu sur place des choses très intéressantes. Entre autres, nous sommes amenés à côtoyer des officiers SAS, ce qui signifie « Section administrative spéciale », une unité que l'on disait volontiers tournée vers le renseignement. En fait, elle était souvent constituée d'hommes remarquables, qui, dans une situation tendue, effectuaient la plupart du temps un travail exceptionnel, assumant presque un rôle d'assistante sociale. Nous sommes même reçus par Maurice Papon, qui est à l'époque sous-préfet de Constantine. De façon un peu sibylline, il nous a expliqué, à l'époque, que l'Algérie devait subir un changement profond et que la France pouvait le permettre à condition d'assumer elle-même sa propre révolution. »

Rappelé une deuxième fois !

Noël Copin retournera plusieurs fois en Algérie : en 1958, encore, quand le général de Gaulle prononcera son fameux « Je vous ai compris » ; au moment des barricades, qui se sont dressées à Alger entre le 24 janvier et le 2 février 1960 ; en décembre de la même année, aussi, à l'occasion du dernier voyage du général de Gaulle.

« Et, précise-t-il, le fait que Jacques Duquesne et moi travaillions en alternance, dans une tonalité volontairement différente puisque j'effectuais des reportages d'ambiance alors que lui traitait les choses sous un angle plus politique, faisait parfois dire que l'on m'envoyait en Algérie pour compenser, en quelque sorte, les papiers de Jacques, qui avait eu l'occasion de

dénoncer certains agissements de l'armée et qui étaient, c'est le moins qu'on puisse dire, diversement appréciés. Ce qui ne correspondait pas à la réalité des choses. Il s'agissait simplement de montrer de l'Algérie un autre visage, d'observer le pays avec un autre regard. En cette époque très troublée, La Croix se devait de couvrir tous les aspects des événements. Ce qui n'empêchait d'ailleurs pas que je sois quelquefois pris à partie dans certains mess d'officiers, certains n'hésitant pas à qualifier La Croix de « communiste » ou de « saboteur ».

« LA CROIX » SAISIE À ALGER POUR LA QUATRIÈME FOIS

Les numéros de *La Croix* des 11, 12 et 13 janvier ont été saisis à l'arrivée à Alger. Rappelons que les numéros des 9 et 10 janvier avaient été l'objet de la même mesure.

(paru dans *La Croix* du 14.01.58)

Qu'importe, ajoute Noël Copin, je conserve des militaires rencontrés en Algérie un très bon souvenir. Des civils aussi, d'ailleurs. Ma gorge se noue quand je repense à Maître Popie l'avocat que j'avais moi aussi rencontré et qui fut assassiné ; quand je revois le visage de Mouloud Ferradou, un marchand de journaux avec lequel j'avais noué des contacts très cordiaux. Un jour, il m'a montré les lettres de menaces qui lui avaient été adressées. Simplement parce qu'il symbolisait, d'une certaine manière, la liberté de langage de la presse. On l'a retrouvé mort, dans son kiosque défoncé, le jour de l'indépendance de l'Algérie ! »

Ironie des choses : le seul événement important de l'Algérie que ne vivra pas Noël Copin est

le fameux « putsch des généraux » qui a lieu le 21 avril 1961. Et pour cause : le voilà rappelé une deuxième fois en tant que réserviste ! « En l'occurrence, les gendarmes viennent m'aviser que je dois me rendre à la caserne de Rambouillet. Mais le temps que je me prépare et que j'effectue le trajet, j'arrive tard le soir et les généraux ont rendu les armes ! Personne ne semble d'ailleurs au courant et on continue encore à mobiliser, seulement pour quelques heures, et je rentre chez moi. »

L'Algérie, Noël Copin y retournera en tant que journaliste, non plus pour le compte de *La Croix*, mais d'Antenne 2 où il est entré en février 1977 – c'était à l'occasion du voyage de François Mitterrand, sous l'ère Chadli – avant de revenir rue Bayard comme rédacteur en chef en novembre 1982. « L'Algérie, j'aurai encore l'occasion de l'évoquer, dans des circonstances très particulières, conclut-il. C'était à Rome en 1996. Je venais de prendre ma retraite et je m'étais rendu en Italie avec la communauté Sant'Egidio. Un soir, au cours d'un dîner, j'ai été placé à la table de Ben Bella dont vous vous souvenez qu'il a été arrêté dans un avion marocain et emprisonné en France en 1956 avant de devenir le premier président de la République algérienne de 1963 à 1965. Nous avons évidemment parlé de son pays... et du mien. Et je peux le dire sans risque de me tromper : je n'ai jamais vu dans les yeux d'un homme une telle admiration pour le général de Gaulle et pour la France ! »

Guy Deluchey

Bayard : l'état des lieux

présenté par Yannick de Premorel

Bonjour,

Autant vous le dire tout de suite, simplement et directement, j'éprouve un immense plaisir à vous retrouver ayant eu la chance, il y a déjà plus d'un an, de m'adresser à vous.

Quand le Directoire m'a demandé de vous accueillir aujourd'hui, ma première réaction a été de me dire, à nouveau je vais revoir tous ces regards si chaleureux et si heureux de ces deux heures à passer ensemble.

La seconde réaction a été de me dire, il va falloir que je m'y colle pour le discours... Et là aussi c'est un plaisir. Mais vu l'heure tardive et vous connaissant un peu, c'est le moment, en effet, où votre attention baisse proportionnellement à votre taux d'hypoglycémie et que monte, en revanche, l'envie pressante de vous rendre vers le buffet pour ensuite refaire le monde avec vos voisins.

Alors je vous propose une brève synthèse des événements marquants à Bayard Presse depuis un an.

D'abord en 2003, quid du nerf de la guerre dans toute entreprise : les sous dans la caisse !

Eh bien ! après avoir établi un budget dans un contexte de grande incertitude nous aurons dégagé une marge supérieure par rapport aux objectifs budgétés : plus de 700 000 euros.

C'est le 12 mai de cette année que nous publierons les comptes qui viennent d'être arrêtés, à l'occasion d'une conférence de presse, en ces lieux, et qui réunit dorénavant chaque année les journalistes médias de tous les grands titres de presse.

Si vous devez retenir un commentaire général sur l'activité Presse, sachez qu'en 2003 la diffusion est en léger recul, -1,5 % par rapport à 2002, mais que le chiffre d'affaires publicité s'améliore de 0,9 % par rapport à 2002.

Mais il faut distinguer la France de l'international !

En France :

Recul de la diffusion de 1 % par rap-

port à 2002, essentiellement dû à la vente en kiosque dont la baisse est constante depuis dix ans pour toute la presse en général.

Mais un chiffre d'affaires publicité satisfaisant en 2003 (tout arrive !) qui progresse de 6 % par rapport à 2002. Cette performance est d'autant plus remarquable que le marché de la presse magazine est en recul, lui, de 1,9 %.

À l'international :

Une situation contrastée, c'est-à-dire : En Europe :

- En Allemagne, *Lenz* se développe bien et va fusionner maintenant avec *Frau im Leben* du Groupe *Weltbild* pour atteindre une diffusion de plus de 300 000 exemplaires !

- En Belgique, aux Pays-Bas, en Norvège, tout va bien.

- En Espagne, lancement de l'édition *Jeunesse*.

En Amérique :

- Le Canada est satisfaisant.

- Aux États-Unis, c'est plus dur et en particulier pour *Catholic Digest* dont la diffusion a souffert de la situation difficile vécue par l'Église catholique. Il faut dire aussi que la conjoncture économique du début 2003 a été très perturbée.

En ce qui concerne l'édition en 2003, l'activité termine en progression en

volume, en France, de +4,3 %, et cela, grâce à une année très satisfaisante pour le Livre Jeunesse, notamment grâce aux très bons volumes de vente de la partie Lecture de la Gamme « Petite Enfance ».

Et pour Internet ?

En 2003 l'activité Web a été marquée par les changements de structure juridique et d'organisation, concrétisés par l'intégration de sites dans les départements éditoriaux ainsi que par la croissance des ventes d'abonnements.

■ Voici quelques faits marquants à retenir :

D'abord l'étoile **OJD** de la meilleure progression de diffusion et le Prix CB News du quotidien de l'année décernés à *La Croix*.

Et ensuite, la nouvelle formule de *La Croix* parue le 17 novembre, avec de nouvelles rubriques, des choix éditoriaux plus affirmés, une maquette plus rythmée qui ont pour but de privilégier une information claire et rigoureuse, de renforcer le confort de lecture, ça, c'est pour vous, et d'attirer un public plus jeune, plus urbain et plus actif, ça, c'est pour nous !

Eh bien ! ça marche !

La diffusion de *La Croix* progresse à nouveau de 2,2 % mais se fait prendre la place de la meilleure progression en 2003 par *L'Humanité*... dont c'est le centenaire cette année.

Par ailleurs, le quotidien a eu la folie d'organiser le 12 décembre une journée Portes ouvertes, voulue par un directeur fou..., c'est lui qui le dit, et qui a reçu 2 600 lecteurs dans ses locaux. Ils ont rencontré les équipes de

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2004 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

La Croix et cette manifestation réussie a considérablement renforcé les liens entre le quotidien et son lectorat!

Pour votre information, exceptionnelle intervention de Bruno Frappat au Congrès de la Fédération nationale de la presse française (FNPF) sur le thème *L'écrit demain, un enjeu de civilisation*, qui a littéralement enthousiasmé les congressistes.

La nouvelle formule de *Pèlerin* est plébiscitée et en particulier les pages Famille, Actualités, les questions d'enfants dans les pages religieuses et... la chronique du directeur de la rédaction! *Prions en Église* prépare une nouvelle formule pour se relancer face à *Magnificat*, alors que *Points de Repère*, *Signes d'Aujourd'hui* et *Signes Musique* ont déjà réussi cet exercice difficile de la nouvelle formule. Quant à *Panorama*, il poursuit sur sa bonne lancée.

Côté Jeunesse, toujours caractérisée par une très forte démarche d'innovation, là aussi de nouvelles formules, *Pomme d'Api*, *Okapi*.

Pour faire court, j'ai retenu:

- Le lancement du *Journal de Petit Ours Brun*, le 21 octobre, bimensuel vendu exclusivement en kiosques.

- Les 25 ans d'*Astrapi*!

- *Popi* est maintenant équipé d'onglets facilitant la prise en main et la lecture par les jeunes lecteurs.

- Et le lancement, le 22 janvier 2004, de *J'Aime la BD*, journal de 120 pages avec six numéros par an.

Chez les Seniors,

Les efforts promotionnels de *Notre Temps* en 2003 ont porté leurs fruits

et permis de contenir les initiatives de *Pleine Vie*.

- *Notre Temps* a été l'un des premiers magazines à tester l'efficacité de la publicité à la télévision, ouverte en 2004, et le résultat est probant. Avec un spot de vingt secondes sur France 2 et France 3, les ventes du numéro de février sont à +20 %.

Et puis nous sommes en plein relancement de *Côté Femme*, le 8 mars, Journée de la femme, dont les ventes en kiosques des trois premiers numéros sont excellentes, 252 000 exemplaires, 205 000 et à nouveau 215 000 exemplaires! Le numéro 4, c'est l'heure de vérité, le prix facial passe de 1 à 1,40 euro! (NDLR. Il est maintenant mensuel.)

À noter la création de « Bayard Nature et Territoire » à Chambéry, filiale dédiée au développement du Groupe en région (avec *Terre Sauvage*).

Impossible de conclure ce rapide et, bien sûr incomplet, survol sans vous dire un mot sur Milan, événement majeur dans l'histoire de Bayard.

Formidable opération menée dans la plus grande confidentialité entre juillet et septembre, par une équipe dont les membres se comptaient sur les doigts d'une main!

Surprise totale pour tout le monde lors de l'annonce du projet de rachat de 100 % de Milan début octobre. Autorisation accordée en février par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, pour une signature définitive qui a eu lieu le 19 mars.

Aujourd'hui, nous organisons les 29 et 30 avril le premier séminaire commun entre les équipes de Bayard et de Milan.

Pour conclure, j'ai envie de vous donner une perception plus personnelle de ce que je ressens aujourd'hui à Bayard. Comme je m'étais permis de vous le dire en introduction il y a un an, le monde (pas le quotidien dont la diffusion ne cesse de baisser...) est marqué, entre autre, par l'extrême contagion des risques et une concurrence effrénée. Nous devons être capables d'affronter des environnements complexes, aux évolutions imprévisibles, et cela requiert que les donneurs d'ordre cèdent la place aux donneurs de sens, les contrôleurs de procédures à ceux qui suscitent l'influx, les gestionnaires de territoires aux passeurs de frontières, à ceux qui désenclavent.

Nous devons rendre nos collaborateurs acteurs, autonomes et solidaires; et faire en sorte, non pas qu'ils s'occupent mais se préoccupent.

En fait, il ne faut pas se tromper de priorité: l'amour, l'amitié, la solidarité, la transmission permanente de l'expérience peuvent seuls donner sens à une vie et, en particulier, à la vie professionnelle...

Et, c'est là où je voulais en venir, ce que nous vivons aujourd'hui, ici, c'est tout simplement ce que vous avez fait et nous avez transmis pour faire de Bayard la très belle entreprise qu'elle est aujourd'hui, et au nom de tous les salariés du Groupe, je vous en remercie très chaleureusement.

Bon appétit à tous! ■

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens de Bayard Presse - 3, rue Bayard - 75008 Paris

Les plus belles polonaises

ALABP organise
du **17 au 25 mai 2005**
un voyage en POLOGNE

- Coût environ 1 400 euros par personne
- Renseignements :
Simone Lenabour :
01 45 43 14 69